

Christine BORLAND
Artiste écossaise, née en 1965

La Bibliothèque du monstre, 1997

Livres et bois

Christine Borland, jeune artiste écossaise, s'apparente à une archéologue de la violence et de la mort

La bibliothèque du monstre est un ensemble de livres que Borland a rassemblé en 1997. Elle nous présente trois livres : *Le paradis perdu* de J. Milton (1667), *Les souffrances du jeune Werther* (1774) de Goethe et *Vies parallèles I* (publié en 1999) de Plutarque.

Ces trois ouvrages appartiennent à des époques et des genres littéraires différents, mais ils peuvent être tous rattachés au thème du monstrueux, par la fiction, qui prend ses racines dans les mythes des origines et dans les contes.

Les livres, en tant qu'objets, semblent inoffensifs de premier abord. Mais l'artiste nous rappelle que puissance créatrice des mots, peut bouleverser et effrayer.

Dans *le Paradis perdu* le personnage de Satan incarne une figure monstrueuse. Son orgueil, sa haine et sa volonté de domination terrifie. Satan y est décrit comme répugnant et inhumain. Le monstrueux est lié au Mal, à la déformation morale et spirituelle, plus qu'au corps lui-même..

Les souffrances du jeune Werther de Goethe, ne présente pas un monstre au sens traditionnel, mais c'est le personnage Werther qui devient un monstre, non parce qu'il est cruel, mais parce qu'il sort des limites de l'équilibre humain. Dans les tourments de la passion Wether s'écarte d'une normalité attendue.

Dans *Les vies parallèles I*, Plutarque compare les grands hommes de l'Antiquité. Le monstrueux s'incarne dans les personnages mystiques, surhumains via leur courage extrême, leur ambition et leur cruauté. Plutarque nous rappelle que les héros peuvent aussi être des monstres. Loin d'être négatif, le monstre naît de l'excès, qu'il soit moral ou immoral, et permet de faire réfléchir sur nos propres limites.

Borland met en valeur un monstrueux pluriels, sans se limiter à des créatures maléfiques. Il prend son origine dans l'excès, l'orgueil, la passion, la vertu ou la violence, en mettant en danger l'équilibre moral et social. Il apparaît alors comme un miroir de l'humanité, révélant ses failles, mais une fascination pour ce qui dépasse la raison.

